



Comment mobiliser les citoyens en reliant les actions des Conservatoires d'espaces naturels à la problématique du changement climatique ?

<u>Co-pilotes</u> :	<ul style="list-style-type: none">➤ Luna GHELAB, Coordinatrice Vie associative et bénévolat, Conservatoire d'espaces naturels d'Alsace➤ Matthieu VIALLEFONT, Chargé de mission Animation réseau, Fédération des Conservatoires d'espaces naturels
<u>Intervenants</u> :	<ul style="list-style-type: none">➤ Mathieu FARINA, Auteur, Agrégé de biologie et de géologie, Membre de la fondation La main à la pâte➤ Emmanuelle GONZALEZ, Directrice adjointe de MOSAIC - Méthodes et Outils pour les Sciences participatives (Muséum national d'Histoire naturelle - Sorbonne Université)➤ Véronique TEINTENIER, Vice-présidente de la région Hauts-de-France en charge de la biodiversité
<u>Résumé</u> :	A partir d'éléments de contexte présentés en introduction pour nourrir la réflexion, les participants réfléchiront aux moyens d'articuler les mobilisations climatiques à la mobilisation dans les Conservatoires d'espaces naturels.
<u>Contexte</u> :	Le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité sont deux crises intrinsèquement liées. Pourtant, l'enjeu climatique est bien plus médiatisé et connu du grand public que celui de la biodiversité. Dès lors, nous nous interrogerons sur la manière de sensibiliser et de mobiliser autour de cet enjeu dans nos animations et communications. Plusieurs questionnements seront soulevés : comment interconnecter les mobilisations en faveur du climat et de la biodiversité ? Comment démocratiser le fait que protéger la nature, c'est aussi se mobiliser pour le climat ? Comment susciter l'engagement et non le découragement ?
<u>Problématique</u> :	<ul style="list-style-type: none">➤ Comment interconnecter les mobilisations en faveur du climat et de la biodiversité ?➤ Comment démocratiser le fait que protéger la nature, c'est aussi se mobiliser pour le climat ?➤ Comment susciter l'engagement et non le découragement ?➤ Quelles sont les actions emblématiques menées par les CEN qui s'inscrivent en interconnexion avec les enjeux climatiques ?
<u>Objectifs</u> :	Contribuer à l'élaboration d'un plan d'actions pour les Conservatoires d'espaces naturels sur la thématique de la mobilisation citoyenne en lien avec les enjeux climatiques



Compte-rendu :

Introduction

- Par Luna GHELAB – CEN Alsace

Souvent daté aux années 1960-70, le mouvement de mobilisation citoyenne autour de l'environnement trouve racine en réalité bien plus tôt. Des luttes locales pour protester contre la pollution ou préserver certains lieux se développaient déjà au XIXe siècle. La LPO a été créée en 1912. Au départ, ce mouvement est avant tout un mouvement composé de naturalistes, peu militant (au sens traditionnel du terme).

Cela évolue à partir des années 1960, avec l'apparition de la notion de protection de la nature (la Société impériale zoologique d'acclimatation devient la Société nationale de protection de la nature cette année là), la création de FNE, mais aussi avec la publication du livre *Printemps silencieux* de Rachel Carson.

Ces mobilisations donnent lieu à une première forme de prise en charge des enjeux liés à l'environnement dans les années 1970. Ainsi, en France, le ministère de l'Environnement et de la Protection de la nature est créé en 1971. De nombreux rapports sont également produits à cette période (rapport Meadows) et marquent un tournant.

Dans les années 1980-90, les mobilisations se focalisent de plus en plus autour des enjeux climatiques. Les enjeux liés à la biodiversité passent alors au second plan. En témoigne le fait que le GIEC est créé en 1988 là où l'IPBES est créé en 2012. Plus récemment, les grandes mobilisations environnementales (Youth for climate...) se sont également concentrées sur les questions climatiques.

Cette prédominance des enjeux climatiques se retrouve dans la différence de traitement médiatique entre l'effondrement de la biodiversité et le changement climatique, qui est jusqu'à 8x supérieur.

Pourquoi une telle différence ? Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène :

- Une différence de traitement médiatique
- Des enjeux climatiques plus palpables et accessibles : les enjeux climatiques sont globaux, perceptibles par tous. La cause est unique (gaz à effets de serre), là où les causes d'effondrement de la biodiversité sont multiples). Les indicateurs (Température, précipitations) sont plus simples à appréhender.

Face à ce constat, il est intéressant de se pencher sur les facteurs clés de la mobilisation. Ces facteurs sont issus d'une enquête réalisée par le CEN Alsace dans le cadre du LIFE Biodiv'Est. La socialisation primaire (contact direct avec la nature pendant l'enfance, éducation à l'environnement) comme la socialisation secondaire (études, profession) jouent un rôle majeur dans les parcours d'engagement.

Dès lors, il est important de rendre plus palpable, sensible et intime la biodiversité. Proposer des actions concrètes à mettre en œuvre favorise le passage à l'action. Il s'agit également de favoriser la dimension humaine de l'engagement, avec les salariés et entre bénévoles, notamment en cultivant la convivialité et la joie de l'action collective.



Intervention n°1 – Les causes de l'inaction et les leviers de l'engagement

- Par Mathieu FARINA

Plutôt que de simplement déplorer l'inaction environnementale, il est essentiel d'en saisir les causes profondes. Dans cette optique, réfléchir à la façon dont on informe le public est crucial. Trop souvent, l'orateur néglige l'impact des postures qu'il adopte ou des préconceptions présentes chez le destinataire de son message. Susciter une action environnementale collective éclairée et efficace exige de mieux comprendre comment nos esprits réagissent face à l'information.

Mobiliser les citoyens autour de la biodiversité nécessite un travail de pédagogie, qui implique de réfléchir aux postures, aux attitudes que nous adoptons et aux mots que nous utilisons. En effet, en fonction de nos postures, attitudes, mots, nous pouvons agacer, braquer, choquer, contrarier, informer, expliquer, démontrer, convaincre, inciter, embarquer, engager. En résumé, provoquer des réactions de nature très différente chez nos interlocuteurs.

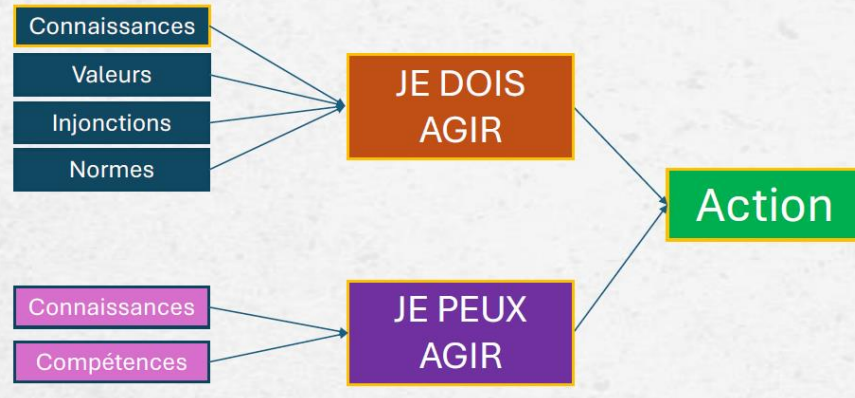
L'objectif final est que l'information apportée soit analysée par notre interlocuteur, qu'elle provoque une émotion (différente d'une personne à l'autre) et que cette information, couplée à l'émotion provoquée, permette à notre interlocuteur de percevoir la crise de la biodiversité et ses implications, et que cette perception in fine débouche sur un passage à l'action.

Communiquer, faire ce travail de pédagogie, c'est faire des choix sur le message que l'on souhaite faire passer. Il s'agit d'une question d'équilibre entre des messages de connaissance (apporter de l'information) et des messages qui ont vocation à générer des émotions. Dans tous les cas, il est important de ne pas uniquement faire appel à l'émotion, mais aussi à la connaissance dans ce travail de pédagogie ; la connaissance étant le socle commun sur lequel se base ensuite le passage à l'action. Concernant les émotions, il existe là aussi un équilibre à trouver entre les émotions positives et les émotions négatives. Les émotions négatives peuvent favoriser le passage à l'action, à condition de les doser.

Ainsi, il peut être efficace d'utiliser des espèces emblématiques comme porte d'entrée pour provoquer des émotions, avant d'embrayer sur des messages plus complexes, avec plus d'informations, qui rendent compte de la crise de la biodiversité de manière plus globale. De la même manière, la vulgarisation est une porte d'entrée intéressante pour apporter de la connaissance de manière attractive.

Il est important de ne pas rejeter des arguments qui permettent de toucher largement les différents types de public, et notamment les moins convaincus. Ainsi, les arguments plus anthropocentrés peuvent permettre de toucher les personnes moins initiées et convaincues. Il est important dans ce travail de pédagogie d'être pragmatique, et de sortir de l'entre-soi pour élargir la mobilisation.

Tous ces éléments définissent les rouages de l'action :



Pour faciliter le passage à l'action, il s'agit donc de favoriser la perception de la menace en jouant sur tous les tableaux (émotion, connaissance) et de développer la perception des ressources disponibles en adaptant le défi et les outils à la personne. S'adapter à des publics qui sont hétérogènes, et s'adapter aux parcours d'engagement de chacun est donc indispensable.

Enfin, il est souligné l'importance d'inscrire les actions de pédagogie, de sensibilisation et d'engagement sur la durée, et non sur du ponctuel. Il s'agit de développer des parcours d'engagement, généralement définis en 4 phases :

- Exploration : animation nature
- Cristallisation : ordonner toutes les infos recueillies dans sa tête
- Spécification : ce sur quoi j'ai envie d'agir
- Action : accompagner l'engagement dans le temps

Ainsi, ce travail doit amener les personnes à réaliser que la nature est partout dans notre quotidien, dans nos modes de consommation, dans notre alimentation, pour que la biodiversité ne soit plus perçue comme une cause éloignée, et dans un second temps à comprendre les leviers d'action dont elles disposent (action collective pour un espoir éclairé).

Intervention n°2 – “Coudrier”, un projet de sciences participatives transdisciplinaire pour étudier le cheminement de l'eau dans les paysages dans le contexte du changement climatique

- Par Emmanuelle GONZALEZ - MOSAIC

Coudrier est un projet de recherche en sciences participatives sur la ressource en eau sur le territoire du Morvan des Sommets. En effet, les sciences participatives constituent un levier pertinent et intéressant pour favoriser la mobilisation citoyenne. Les citoyens mobilisés montent en compétence, et partagent les connaissances dans le cadre de communautés, créant ainsi une émulation.

Le projet Coudrier est un exemple de projet de sciences participatives qui vient mêler les enjeux de biodiversité et de changement climatique. Il se déroule sur le territoire du Grand Site de France Bibracte – Morvan des Sommets. Le projet est



financé par l'ANR et est composé d'un consortium d'acteurs accompagné par MOSAIC-MNHN.

Fragilisé depuis quelques années par les sécheresses répétées dues au changement climatique, le territoire est confronté à des pénuries d'eau de plus en plus fréquentes pour les humain·e·s, le bétail, la forêt. Avec une approche participative et transformative, les objectifs du projet sont :

- Garder trace des connaissances et savoirs partagés des usages passés et actuels de l'eau sur le territoire
- Co-produire des connaissances transdisciplinaires en croisant les savoirs scientifiques et citoyens
- Renforcer les capacités locales, celles des habitants et des acteurs locaux notamment, face aux risques de pénuries d'eau
- Faire émerger collectivement des pistes de gestion durable de la ressource et outiller la prise de décision démocratique

Ainsi, une plateforme participative a été mise en place pour les habitants et usagers du territoire. Cette plateforme permet de :

- Mettre à disposition les données de recherche
- Permettre aux habitants de collecter et de partager des récits et des données
- Contribuer à la mémoire collective
- Capitaliser les connaissances

La participation citoyenne au projet se développe autour d'un parcours structuré, avec trois étapes principales :

- Découvrir : explorer les connaissances existantes
- Comprendre : appréhender le fonctionnement des hydrosystèmes
- Participer : collecter et partager des données, échanger avec la communauté

Les deux premières étapes permettent aux personnes de développer une confiance dans leur propre connaissance et de se sentir légitime à la partager dans le cadre de la communauté.

Le projet Coudrier constitue ainsi un exemple de mobilisation citoyenne à l'interface entre enjeux du changement climatique et de la biodiversité. En favorisant le dialogue entre science et société, ce projet permet de construire une mobilisation locale favorisant une gouvernance de l'eau durable et participative.

De manière plus générale, les sciences participatives sont un levier intéressant pour favoriser la mobilisation des adultes, qui est complexe d'un point de vue cognitif. Les sciences participatives favorisent également un engagement sur le temps long, particulièrement intéressant. En contrepartie, les personnes qui se mobilisent montent en compétences et partagent de la connaissance au sein d'une communauté.

A noter que Mosaic peut accompagner des projets à chercher des financements.

Réflexion collective



Les participants se sont répartis en sous-groupe et ont échangé sur plusieurs questions :

- Comment interconnecter les mobilisations en faveur du climat et de la biodiversité ?
- Comment démocratiser le fait que protéger la nature, c'est aussi se mobiliser pour le climat ?
- Comment susciter l'engagement et non le découragement ?
- Quelles sont les actions emblématiques menées par les CEN qui s'inscrivent en interconnexion avec les enjeux climatiques ?

Il en ressort les éléments suivants :

- On retrouve dans la population trois types de comportement : l'engagement, le découragement et l'indifférence. De plus, de nombreuses personnes ne sont pas suffisamment informées des enjeux. Face à ce constat, un premier enjeu est de définir si l'objectif est de toucher le plus grand nombre, ou de cibler afin que les personnes agissent de manière plus efficace.
- L'importance du lien humain dans l'engagement a été soulignée. Se retrouver dans du collectif, développer dans sa zone d'influence les messages clés. Faire fonctionner le pair à pair.
- Il est important de faire l'effort de parler aux publics non convaincus, non engagés et de ne pas s'adresser uniquement aux convaincus. Pour cela, il est intéressant de passer par les enfants, de développer des arguments qui touchent les individus (émotions, photos d'espèces, lien avec le territoire, messages simples et percutants...), de jouer sur l'aspect sensoriel, connecter les actions des CEN aux passions des gens, ou encore de montrer des exemples de réussites, de choses qui marchent, de jouer sur l'exemplarité. De manière générale, il est important d'aller vers ces publics et de ne pas attendre qu'ils viennent à nous (y compris géographiquement parlant).
- Les participants ont aussi souligné l'importance du choix des mots et des postures pour susciter l'engagement et non le découragement, et d'insister sur les leviers à disposition, sur les actions qui peuvent être menées
- Une connexion plus grande est à développer entre les actions de découverte et les actions d'engagement menées par les CEN. Par exemple, l'un des objectifs des sorties nature doit bien être d'apporter des émotions et de la connaissance pour déboucher in fine sur un engagement de la personne, par exemple lors d'un chantier nature.
- La convivialité est mise en avant comme un facteur clé de l'engagement.
- L'ensemble des actions menées par les CEN sont d'une manière ou d'une autre connectées au changement climatique. On peut notamment citer : Fréquence Grenouille, Chantiers d'Automne, Sylvae, les actions sur les EEE, les plans mares, le LIFE Natur'Adapt, Sylvae... L'enjeu est donc dans la communication de mieux mettre en avant le fait que les actions menées par les CEN contribuent à l'atténuation et à l'adaptation au changement climatique.
- Afin de démocratiser le fait que protéger la nature, c'est protéger le climat, les participants ont identifié plusieurs pistes : communiquer sur des sujets parapluie, travailler les discours auprès des médias, renforcer la diffusion d'informations qui connectent biodiversité et changement



	<p>climatique, développer une communication plus originale, valoriser les actions percutantes (avant/après)...</p> <ul style="list-style-type: none">• Les participants ont aussi échangé sur le fait que les réflexions et l'engagement doivent venir des personnes directement, et que le rôle des CEN est d'accompagner ces parcours d'engagement.• L'aspect concret, dans l'action, des modalités d'engagement proposées est également très important pour ne pas susciter le découragement.• De manière générale, une communication plus systématique du lien avec le changement climatique avec les actions menées par les CEN est nécessaire. Cette communication doit être globalement positive, et ne pas se focaliser sur les interdictions mais mettre en avant les aspects positifs (ex : interdiction de la cueillette vs. prendre en photo les fleurs) <p>Grand Témoin – Une dimension politique de la mobilisation citoyenne (20mins)</p> <ul style="list-style-type: none">• Par Véronique TEINTENIER, Vice-présidente de la région Hauts-de-France en charge de la biodiversité <p>La Région Hauts-de-France a fait le choix de s'inscrire dans une approche partenariale forte pour relever les défis du changement climatique et de l'effondrement de la biodiversité, avec l'ambition d'associer à sa démarche le plus grand nombre de ses habitants. Ainsi, la Région a développé des partenariats forts avec les acteurs régionaux de la protection de la biodiversité (CBN, FRC, Association régionale de pêche, URCPPIE, CEN...).</p> <p>La Région anime ainsi un réseau régional autour des sciences participatives et anime depuis 2 ans le festival Hauts-de-France Nature.</p> <p>Le CEN Hauts-de-France fait partie des partenaires privilégiés de la Région, avec 540 sites naturels protégés sur le territoire. Ce partenariat se concrétise dans le cadre d'une Convention pluriannuelle d'objectifs (CPO), qui décline quatre grands objectifs :</p> <ul style="list-style-type: none">• Conserver les espaces naturels partout où c'est possible, et assurer leur gestion• Rendre ces espaces accessibles aux habitants, et proposer des animations au profit des habitants• Faire participer les habitants à cette démarche• Appuyer et accompagner les collectivités locales dans leurs démarches de préservation de la biodiversité <p>L'exemple de la Région Hauts-de-France démontre ainsi l'importance du soutien et du partenariat avec les collectivités pour favoriser la mobilisation citoyenne. Le CEN Hauts-de-France est partie intégrante de la stratégie globale biodiversité de la Région. Il est un vecteur de mobilisation et de sensibilisation des habitants des Hauts-de-France.</p>
<p>Synthèse :</p>	<p>Le constat d'une mobilisation citoyenne largement supérieure sur les enjeux climatiques par rapport aux enjeux de biodiversité appelle à une réflexion globale</p>



dans le cadre des activités de mobilisation citoyenne menées par les Conservatoires d'espaces naturels.

Susciter l'engagement nécessite un travail de pédagogie qui doit lier partage d'émotions et de connaissances de manière équilibrée. Le choix des mots et des postures est alors fondamental. Un effort doit être mené pour s'adresser aux publics moins convaincus, et sortir de l'entre-soi. Cela passera nécessairement par un travail de vulgarisation, de développement de messages différents. L'enjeu est aussi d'aller à la rencontre de ces publics, et de ne pas attendre qu'ils viennent à nous. De manière générale, innover dans la communication est nécessaire pour élargir cette mobilisation citoyenne.

L'aspect humain est dans tous les cas primordial en matière de mobilisation citoyenne, et le lien avec le territoire, le pair à pair, la convivialité... sont des leviers particulièrement puissants.

L'ensemble des actions des Conservatoires sont liées aux enjeux climatiques. Une communication plus systématique autour de ce lien serait très intéressante, afin de le matérialiser.

Le projet de sciences participatives Coudrier, qui porte sur la ressource en eau sur le territoire des Sommets du Morvan, offre ainsi un exemple concret et inspirant de projet de mobilisation citoyenne qui connecte les enjeux de biodiversité et de changement climatique.

Enfin, l'intervention de Véronique Teinturier, vice-présidente de la région Hauts-de-France, souligne l'importance de la logique partenariale avec les collectivités pour favoriser cette mobilisation citoyenne.

